

MÉMORIAL « CAMP DE LA GESTAPO À LA NEUE BREMM »

Un dépliant d'informations, pas seulement pour les jeunes!



Le nouveau mémorial « Neue Bremm » avec l'enseigne lumineuse.

« La Neue Bremm était un camp horrible. Dans les autres camps, la mort venait lentement, mais à Sarrebruck, elle venait vite. »

Témoignage de l'ancien détenu Louis François

OÙ SE TROUVE CE CAMP ?

Le Camp de la Gestapo « Neue Bremm » se situe dans la périphérie de Sarrebruck, près de la frontière française, au bord de la Metzter Straße, qui après 800 mètres devient la route nationale (N3). Au nord-ouest, à une distance d'environ 300 mètres se trouve le cimetière principal, au sud-est se trouve Spicheren.



Le bassin de l'ancien camp. Des jeunes ont gravé les noms des personnes assassinées dans des pierres.



Aux yeux de tous : La photo sur le « billboard » (panneau d'affichage) montre une idylle familiale devant le Camp de la Gestapo.

QUEL GENRE DE CAMP ÉTAIT LA « NEUE BREMM » ?

- 1940 Les baraquements servaient de **camp de travail** pour travailleurs étrangers et forcés, plus tard pour prisonniers de guerre.
- 1943 Février : **Extension du camp existant**. Pour des raisons de sécurité à cause des baraques en bois, un bassin est aménagé. Juillet 1943 – novembre 1944 : Les Nazis parlaient d'une « **extension de la prison de police** ». Cette expression de résonance très banale était censée évoquer l'impression, que des criminels y étaient incarcérés. Mais en vérité c'était un **camp de la Gestapo**.
- 1945 Après la fin de la guerre, le **camp fut démoli**.

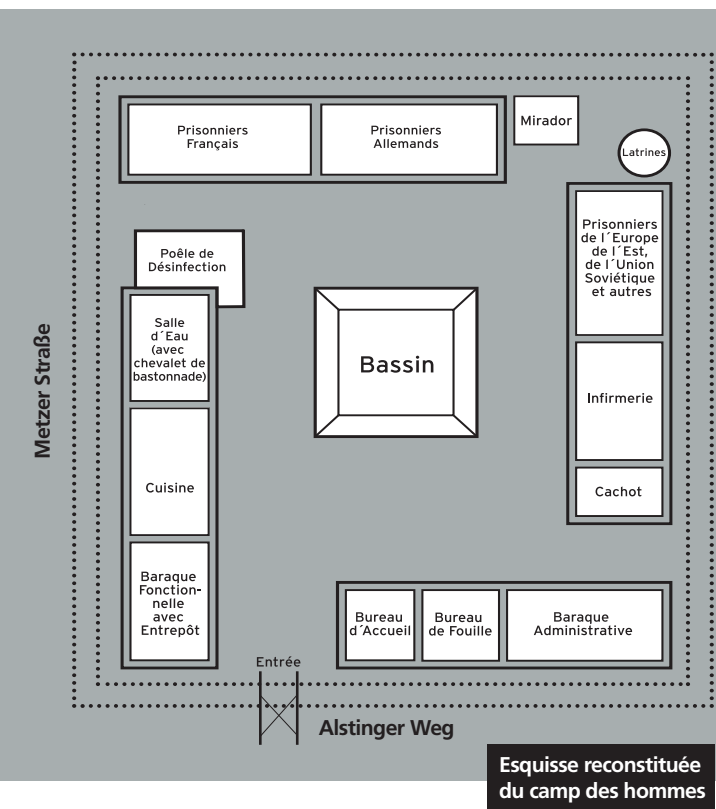
Les camps de la Gestapo représentaient dans le système de terreur du Troisième Reich un type particulier de camp. Ils n'étaient pas soumis à la SS (comme les camps de concentration), mais seulement à la Gestapo. Ils servaient entre autre à discipliner et devenaient des lieux de terreur. La Gestapo de Sarrebruck, qui résidait dans le château, était seule responsable du camp de « Neue Bremm ». Dans la cellule de la Gestapo, dans le sous-sol du château, jusqu'à 30 personnes pouvaient être enfermées, avant d'être interrogées.

Cellule de la Gestapo au château de Sarrebruck. Les détenus étaient torturés pour leur extorquer des aveux.



LA CONCEPTION DU CAMP DES HOMMES

Le camp de la Gestapo de la « Neue Bremm » se composait d'un camp des hommes et d'un camp des femmes. Ils étaient séparés par le « Alstinger Weg ».



Esquisse reconstituée du camp des hommes

Le terrain entier était entouré d'une clôture électrique en fil de fer barbelé. Un mirador équipé d'une mitrailleuse et de phares rendait toute fuite impossible. À droite de l'entrée : la baraque administrative, à gauche de l'entrée : la baraque fonctionnelle avec douche, entrepôt et salle d'eau. Les baraques des détenus étaient réparties selon les différents groupes de détenus. Au centre du camp se trouvait le bassin – lieu de cruelles tortures et de meurtre.

LA CONCEPTION DU CAMP DES FEMMES

Un hôtel ayant été construit en 1975 sur le terrain de l'ancien camp de femmes, seuls des anciens documents peuvent être consultés pour la reconstitution.

D'après une prise de vue aérienne et le plan du terrain, on voit que le camp des femmes, terminé en décembre 1943, avait été conçu selon le même schéma que celui des hommes.

Ici aussi les baraques se situaient autour d'un bassin. À côté des baraques d'habitation des détenues se trouvait encore une baraque-atelier où les femmes étaient soumises au travail forcé. Il n'y avait pas d'installations sanitaires et hygiéniques.



L'hôtel Mercure-Süd après la réalisation du nouveau mémorial. La construction de l'hôtel sur ce terrain reflète le désintérêt que l'on avait encore il y a 30 ans quant à ce passé.



Camp des hommes

Camp des femmes



En haut : prise de vue aérienne, août 1944. En bas : plan de construction du camp des femmes, décembre 1943.

DE QUELS PAYS VENAIENT LES DÉTENUS ?

Le Camp de la Gestapo de la « Neue Bremm » avait plusieurs fonctions. Les détenus venaient de différents pays

Y étaient emprisonnés des hommes et des femmes en provenance de toute l'Europe. La majorité venait de France et de l'Union Soviétique.

- Belgique
- Luxembourg
- Bulgarie
- Pays-bas
- Allemagne
- Pologne
- Angleterre
- Union Soviétique
- France
- Espagne
- Italie
- Tchécoslovaquie

POURQUOI ÉTAIENT-ILS EMPRISONNÉS ?

Les raisons sont très diverses :

- Adversaires politiques du régime nazi
- Résistants dans les pays occupés
- Objecteurs de conscience et éventuellement leurs proches
- Espions au service des Alliés
- Prisonniers de guerre
- Juifs
- Ecclésiastiques
- Détenus « Nuit-et-Brouillard »
- Travailleurs forcés, surtout en provenance des pays de l'Est
- Sarrois, que l'on voulait discipliner
- « Musards »

Pour la plupart des détenus, la « Neue Bremm » n'était qu'un lieu de transit avant leur transfert dans les camps de concentration.

Un dépliant d'informations du groupe de projets « **École Sans Racisme – École Avec Courage** » de l'école ERS Edith-Stein-Schule Friedrichsthal



Un groupe de jeunes en visite sur le Mémorial du Camp de la Gestapo à la « Neue Bremm »

Edith-Stein-Schule Friedrichsthal

INITIATIVE NEUE BREMM

SAARTOTO

Arbeitskammer des Saarlandes

Saarland Landeszentrale für politische Bildung

SCHULE OHNE RASSISMUS SCHULE MIT COURAGE

QUELLES CONDITIONS DE DÉTENTION DEVAIENT SUBIR LES DÉTENUS ?

L'alimentation dans les deux camps était catastrophique : le matin et le soir 80 g de pain, à midi une soupe faite d'eau et de quelques feuilles de chou blanc fanées et à moitié pourries (« *un brouet puant* »). Dans l'espace de trois semaines les prisonniers perdaient jusqu'à 30 kg.

Helene W.:

« *Les femmes étaient maigres, mais lorsque j'ai pu voir les hommes, ils me paraissaient être des squelettes.* »

Les surveillants des deux camps traitaient les détenus de manière différente.

Dans le camp des hommes, les détenus étaient surtout exposés à la violence *physique* : Ils étaient battus, humiliés, torturés, fouettés, maltraités, piétinés à mort, noyés, tués volontairement. Le bassin d'eau était le lieu de ces tortures cruelles.

Dans les témoignages de tous les anciens détenus de ce camp, le bassin et les « exercices », qui devaient être effectués autour tous les jours pendant des heures, prennent une place centrale.

M. Saussard:

« *Tous les jours, nous devions courir autour du bassin, à quatre pattes, au pas de course, en canard, le plus souvent nous coucher – nous relever, nous recoucher, nous relever – dans la neige ou dans la boue. Le gardien chef de ce camp, un gros sous-officier sarrois qui s'appelait Drokur, se plaisait à monter sur nos dos de tout son poids quand il estimait que nous n'étions pas suffisamment aplatis sur le ventre.* »



L'Ukrainien Vasily Volodko, âgé de 78 ans, est revenu en automne 2002 sur le lieu de son supplice. « *C'est le genre de choses que nous étions tout le temps obligés de faire.* »

Dans le camp des femmes, les détenues étaient surtout exposées à la violence *psychique*. Les femmes, qui n'étaient pas soumises au travail forcé, étaient obligées de rester complètement immobiles dans les baraques, sans avoir le droit de parler. Les fenêtres et les portes étaient bloquées, de telle sorte que beaucoup de femmes s'évanouissaient par manque d'oxygène.

Les conditions hygiéniques étaient humiliantes dans les deux camps. Les vêtements que les détenus portaient lors de leur arrivée n'étaient jamais changés. Des poux, des punaises et des puces les tourmentaient.

Comme toilettes il n'y avait que des latrines, des endroits ouverts. Les salles de douche servaient moins aux soins corporels, mais plus souvent contrairement à leur fonction initiale, de lieu de tortures.

Comme dans le camp des femmes les installations sanitaires manquaient, les détenues se servaient de leur ration matinale de café pour se laver un minimum. Un seau au centre d'une salle fermée servait de « toilettes » pour 120 prisonnières.

COMBIEN Y A-T-IL EU DE VICTIMES ?

Jusqu'à ce jour, il est impossible d'évaluer le nombre exact des victimes de ce camp. Les noms de 82 détenus assassinés sont officiellement documentés, dont 43 Français, 15 citoyens de l'Union Soviétique, 9 Polonais, 4 Allemands. La « torture sportive » autour du bassin ajoutée à la dénutrition catastrophique des détenus causa de nombreux décès. En outre, beaucoup de détenus furent fusillés.



Les pierres tombales de victimes dans le cimetière principal à Sarrebruck

M. Saussard :

« *Les cadavres squelettiques étaient complètement déshabillés et empilés sous le toit d'un hangar ouvert à tous les vents et situé près du mirador, jusqu'à ce qu'un camion vienne les chercher (quand la quantité valait la peine). Ils étaient jetés sur la plate-forme de chargement couverte d'une simple bâche et conduits dans un lieu inconnu.* »

A cela s'ajoutent des centaines de déportés, qui moururent dans les camps suivants Buchenwald, Dachau, Mauthausen, Sachsenhausen ou Ravensbrück, en conséquence des brutalités et des privations qu'ils avaient subies à la « Neue Bremm ».

QUI ÉTAIENT LES COUPABLES ?



Fritz Schmoll, commandant du camp

1. Le personnel d'encadrement : **Fritz Schmoll**, commandant du camp, SS-Untersturmführer, 30 ans, né dans la communauté de communes de Simmern/Hunsrück. **Peter Weiss**, son remplaçant, 35 ans, né à Forbach. **Karl Schmieden**, chef du personnel, SS-Oberscharführer, 24 ans, né à Sarrebruck.

Karoline Thomae, surveillante principale dans le camp des femmes, 32 ans, formée pour être gardienne SS.

2. Les surveillants n'étaient pas des Nazis professionnels. Ils étaient envoyés dans ce camp par le bureau de l'emploi dans le cadre de la « Notdienstverordnung » (décret relatif au service d'urgence).

Le décret relatif au service d'urgence du 15 octobre 1938 :

Article 1 (alinéa 1) « Pour lutter contre les états d'urgence publics et pour préparer cette lutte, les habitants du territoire du Reich peuvent être appelés à fournir pendant un laps de temps limité des prestations dans le cadre du service d'urgence. »

Un exemple : Nikolaus Drokur

63 ans, mineur en retraite, marié, 3 enfants ; passe pour « *père de famille attentionné, bon et honorable, zélé et travailleur, serviable et accomodant* ». Dans le camp de la « Neue Bremm », il se transforme en « *bête féroce* » : Il est extrêmement brutal, organise des noyades de détenus en spectacle, des tortures et maltraitements qui provoquent la mort de nombreux détenus. Il a été renvoyé à cause de sa brutalité. Il était trop violent et impitoyable, même selon les critères d'un camp national-socialiste.

COMMENT LES COUPABLES ONT-ILS ÉTÉ PUNIS ?

Du 16 mai au 7 juin 1946 et en juillet 1947, en tout 47 anciens employés du Camp de la Gestapo à la « Neue Bremm » ont été accusés dans le plus grand procès de criminels de guerre de la Zone d'occupation française, le procès de Rastatt.



Juges pendant le procès de Rastatt

On leur reprocha assassinat, meurtre, maltraitance grave, dommage corporel et vol. Aucun des 47 accusés ne se repentit de son comportement.

Les verdicts :

15 hommes furent condamnés à mort, dont Schmoll, Weiss, Schmieden, Drokur ; 14 arrêts de mort ont été exécutés le 30 juillet 1946, un autre le 11 décembre 1947.

19 hommes et 6 femmes : détention entre 15 ans avec travail forcé et 3 ans de prison.

2 acquittements, dont Eduard Leibfried, âgé de 37 ans. Il avait fait preuve de courage civique. Il n'a battu personne. Malgré de grandes difficultés, il essaya de préserver son humanité et la dignité des autres. Rien ne pût l'empêcher d'aider quelques détenus en leur distribuant de la nourriture et des cigarettes.

POUR RÉFLÉCHIR

- Le camp de la « Neue Bremm » était-il – un camp de concentration ? – un camp pour criminels ? – un camp de la Gestapo ? – un camp de transition ?
- Pourquoi les surveillants étaient-ils si cruels et brutaux envers les détenus ? – À cause de leur haine contre les étrangers ? – Parce qu'ils ne risquaient pas d'être punis ? – À cause de leurs sentiments de puissance ? – À cause de la spirale de violence ?
- La « Neue Bremm » a été aménagée comme mémorial. Penses-tu que c'est une bonne décision ? – Oui. C'est un mémorial contre la terreur et la violence. – Oui. C'est un mémorial contre le racisme. – Non. Il est temps d'en finir avec le passé national-socialiste ! – Non, la génération d'aujourd'hui n'est plus concernée par cette histoire.

Peut-être trouves-tu encore d'autres raisons !
Discutez vos réponses !

Ici, tu trouves des informations supplémentaires



- www.gestapo-lager-neue-bremm.de
- www.neue-bremm-online.de
- Elisabeth Thalhofer : Neue Bremm, Terrorstätte der Gestapo, 3ième édition complétée, St. Ingbert 2004.
- Elisabeth Thalhofer : Entgrenzung der Gewalt, Gestapo-Lager in der Endphase des Dritten Reiches, 1ère édition, Paderborn 2010.
- Burkhard Jellonnek : Die Hölle von Saarbrücken, Geschichte des Gestapo-Lagers Neue Bremm an der deutsch-französischen Grenze, Série de publications, Landeszentrale für politische Bildung, No. 1, 2008.
- »Dans le purin jusqu'aux épaules«, Témoignages d'anciens déportés au camp de concentration de la Nouvelle Brême, édition bilingue : français/ allemand, VVN-Bund der Antifaschisten, 2001.
- Renseignements sur les visites guidées du mémorial et sur l'exposition itinérante « Pas de place pour la violence – des élèves à propos de la terreur nazie et de l'extrême droite en Sarre » : Landeszentrale für politische Bildung, Beethovenstraße 26, 66125 Saarbrücken, Allemagne Téléphone 0049 6897 7908-104, www.lpm.uni-sb.de/lpb